

ment. Ce livre arrive à son heure ; notre peuple, j'en suis assuré, lui fera, comme il a fait récemment au beau travail de madame Jetté, le plus sympathique accueil ; et, de ces deux ouvrages il devra, ce me semble, tirer une conclusion : Dieu qui nous a aimés en nous donnant pour ancêtres ce que la France avait de plus généreux et de plus pur, a montré qu'il nous aimait toujours par le choix qu'il a fait de ces apôtres, pour continuer les œuvres si belles de nos origines sur les bords du Saint-Laurent.

Recevez, ma révérende mère, l'expression de mes bien dévoués sentiments en Notre-Seigneur,

† PAUL, archevêque de Montréal.

Archevêché de Montréal, le 19 février 1900, centième anniversaire de la naissance de mère Gamelin.

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, 2 février 1900.



LE Souverain-Pontife continue à recevoir les ambassadeurs, les évêques et les personnages de distinction qui viennent à Rome. Ces réceptions particulières sont entremêlées aux grandes audiences qu'il accorde aux pèlerins. Avant-hier ceux du Piémont, guidés par l'archevêque de Verceil, avaient l'honneur d'être reçus par le Souverain-Pontife et de lui offrir, avec l'hommage de leur foi, l'expression de leur charité. Ces pèlerins, au nombre de 1800, formaient deux trains complets de chemin de fer, et ont profondément édifié la population romaine.

Parmi les audiences accordées par Sa Sainteté, celle donnée à M. Brunetière, directeur de la célèbre *Revue des Deux-Mondes*, mérite une attention spéciale.

Le célèbre écrivain revient de loin à l'Eglise, et sa conversion, car c'est bien le nom qu'il lui faut donner, n'a pas été aussi brusque que celle de saint Paul sur le chemin de Damas. Doué d'un esprit très fin, très délié, amant de la forme littéraire, il était, quoique catholique de naissance, séparé de l'Eglise. On pouvait dire de lui ce que l'on disait de Buloz, fondateur de cette revue : "Buloz croit en Dieu, mais